

Morts inconnus, Dieu seul en ces yeux effrayants
Dont l'espace est le champ et le siège et l'orbite,
Vous absorbe. C'est là que toute chose habite :
Penser, geste, soupir, image, ombre, rayon,
Parole. Seuls témoins de la création,
Avant que l'homme ait vu la terre, son domaine,
Les yeux de Dieu savaient toute l'histoire humaine.
Ils ont, pleins de pitié, senti couler nos pleurs,
Ils ont creusé, sondé l'abîme des douleurs
Et suivi les combats de l'homme après la faute.
Peut-être ont-ils trouvé l'humanité plus haute
Lorsque l'être déchu, tombé, mais immortel,
A redressé ses bras éperdus vers le ciel.
Quand il fit naître, aux cris de sa chute profonde,
Dans les Cieux ébranlés le Rédempteur du monde.

Du Rédempteur voici les croix, signes sacrés.
Vous les portez sur vous, ô morts qui m'entourez ;
Ici, vous avez tous la croix divine, l'arbre
Qui dans le bronze ou l'or, le granit ou le marbre,
Donne la même fleur au calice sanglant.
C'est la fleur de la Mort qu'avec l'eau de son flanc
Le Christ arrose et fait renaître et qu'il déploie
Pour que l'homme l'adore et pour que Dieu la voie :
La fleur de l'Espérance aux immortels parfums.
Heureux si vous avez dans l'ombre, ô chers défunts,
Jadis dans le secret des terrestres misères,
Versé toute votre âme et des larmes amères,
Les pleurs de vos chagrins les plus mystérieux
Sur l'arbre qui porta le Mystère des Cieux,
Heureux ceux dont les cœurs brûlaient comme les cierges
Sur des autels fleuris. Bienheureux les vierges
Qui tenaient, pour le temps et pour l'éternité,
En de fragiles mains, les lys pleins de beauté,
Pleins de grâce, avec leurs corolles renversées
Et pâles sous le poids des célestes pensées.
Du champ des morts j'ai vu la terre des vivants.
La moisson qui frémit aux caresses des vents,